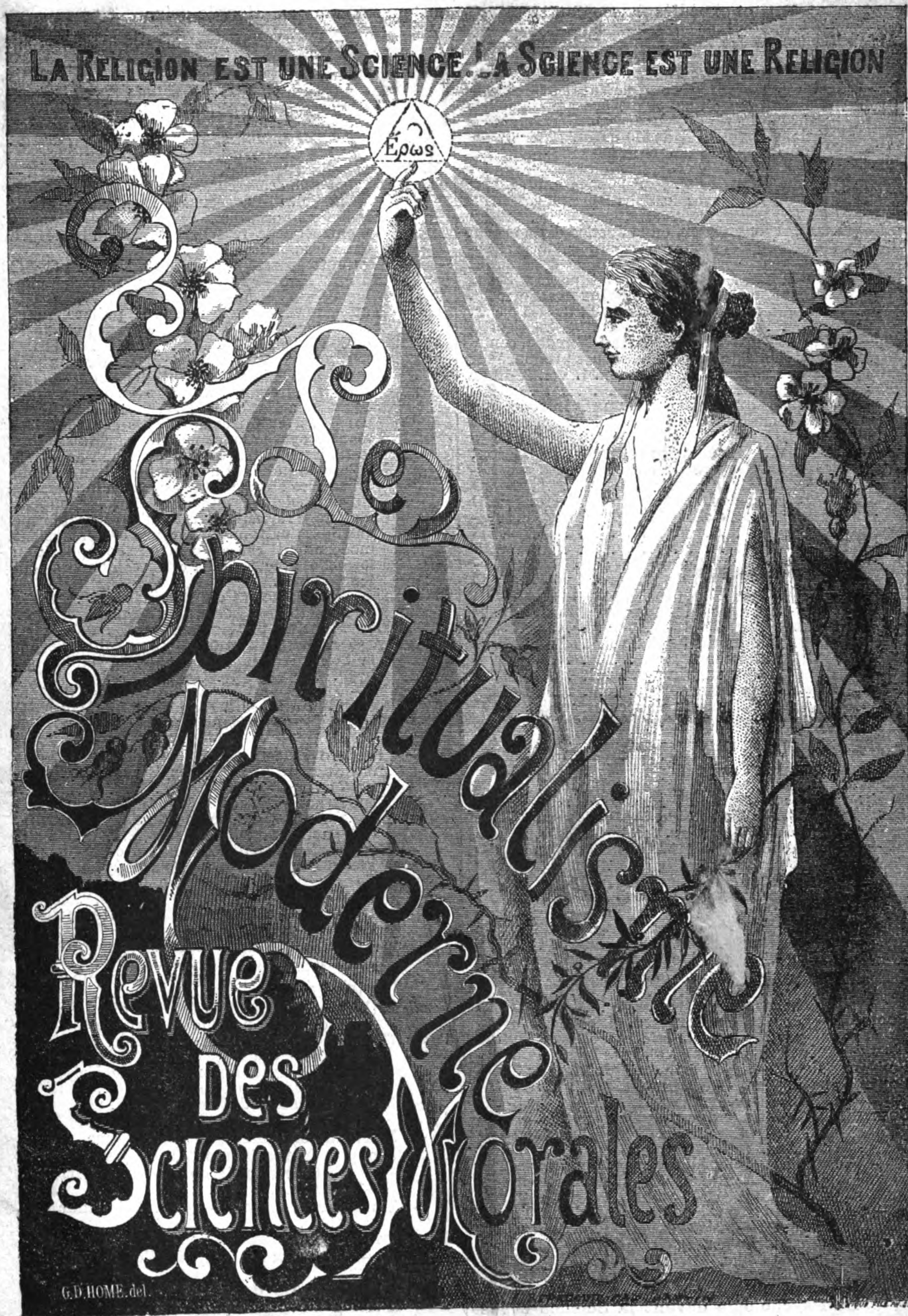
N° 8. — 25 Avril 1901 5e ANNÉE 25 centimes le Numéro



ABONNEMENTS : FRANCE & ÉTRANGER : 5 FRANCS

REDACTION et ADMINISTRATION : **36, Rue du Bac.**

Dépôt principal et Vente **Librairie L. BODIN** 43 Quai des Grands-Augustins, PARIS

ON S'ABONNE AU BUREAU DE LA REVUE, 36, RUE DU BAC, PARIS, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste de France et de l'Étranger. — PRIX, (France et Étranger 5 fr.)

SPIRITUALISME MODERNE, *paraissant le 10 et le 25 de chaque mois* se trouve dans toutes les librairies françaises et étrangères et dans toutes les gares de chemins de fer français.

Mort de Bouvéry

Le mercredi 13 mars courant, nous avons accompagné, au cimetière du Père-Lachaise, les restes mortels de *Jean Bouvéry*, décédé, à l'âge de cinquante-quatre ans, à la maison de santé Dubois.

Je n'ai connu la triste nouvelle que quelques heures avant la cérémonie funèbre, et je le regrette vivement, car il ne m'a pas été possible d'en informer ses nombreux amis.

J'espérais pourtant que la plupart d'entre eux en avaient été avisés. Mais cela n'avait pu se faire : aucune liste d'adresses n'ayant été trouvée par les organisateurs.

Aucun des nôtres ne se trouvait donc avec moi au départ du cortège, si ce n'est Mme Valentine Martin, qui portait au défunt une affectueuse estime.

Plus tard, au cimetière, est venu se joindre à nous un vieux militaire qui depuis longtemps connaissait et appréciait Bouvéry. C'est M. B. Martin, le directeur du *Moniteur spirite et magnétique*, qui, souffrant et peu valide, est néanmoins venu, accompagné de Mme Martin, sa femme.

N'était-ce pas vraiment une triste ironie de voir un tel apôtre de la cause spirite, pour laquelle il a sacrifié ses intérêts et sa santé, s'en aller de ce monde sans l'entourage de ses frères en doctrine !

Déjà, pendant le Congrès spiritualiste, à la création duquel il a largement participé, une douloureuse maladie l'avait empêché d'assister à nos réunions.

Selon sa volonté, formellement exprimée, son corps a été incinéré et ses cendres ont été déposées dans le caveau d'un de ses bons amis, M. Lanthelme, qui par cet acte a donné au défunt une véritable preuve d'estime et d'affection qui lui a valu les félicitations des assistants.

Avant l'exécution de cette dernière opération — et au four crématoire — j'avais prononcé les paroles suivantes :

. . . .

Malgré la fermeté de nos convictions et notre foi inébranlable en la survie, nous sommes encore trop imbus de matière pour qu'au moment de la mort la tristesse ne nous envahisse pas ! Il s'agit, en réalité, à part la séparation, d'une phase importante de la vie de l'Esprit qui passe d'un monde à un autre.

En ce qui concerne notre ami Bouvéry, qui vient de disparaître, je suis personnellement convaincu que sa vie nouvelle spirituelle sera une large compensation de sa vie terrestre, laquelle n'a été qu'une suite non interrompue de tribulations. Il est juste d'ajouter que cette vie a été remplie du plus grand dévouement pour sa famille, pour ses amis et pour la cause spirite qu'il a soutenue de toutes ses forces, au delà même de ses forces.

La nomenclature serait longue de ses luttes et de ses travaux que ni les déceptions, ni les critiques, ni les contradictions n'ont jamais arrêtés dans sa marche en avant.

Sa perte sera sensible à tous ceux qui ont approché ce grand cœur, à tous ceux qui l'ont connu comme apôtre impartial de la doctrine spirite.

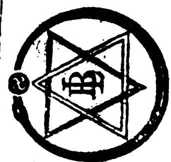
A nos regrets, à ceux de sa sœur éplorée, Mme Dessort, se joindront, j'en suis sûr, les regrets de ses amis ici présents.

On peut dire qu'il y a, sur la terre, un honnête homme de moins.

Mon cher Bouvéry, entendez la voix d'un sincère ami qui vous prie de lui conserver dans l'Au-delà les bons sentiments que vous aviez pour lui ici-bas.

A. Auzanneau.





N° 8 — Cinquième Année — 25 Avril 1901

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de " l'Etoile d'Or "

Association Philanthropique pour l'Étude & la Propagation du Spiritualisme Moderne

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

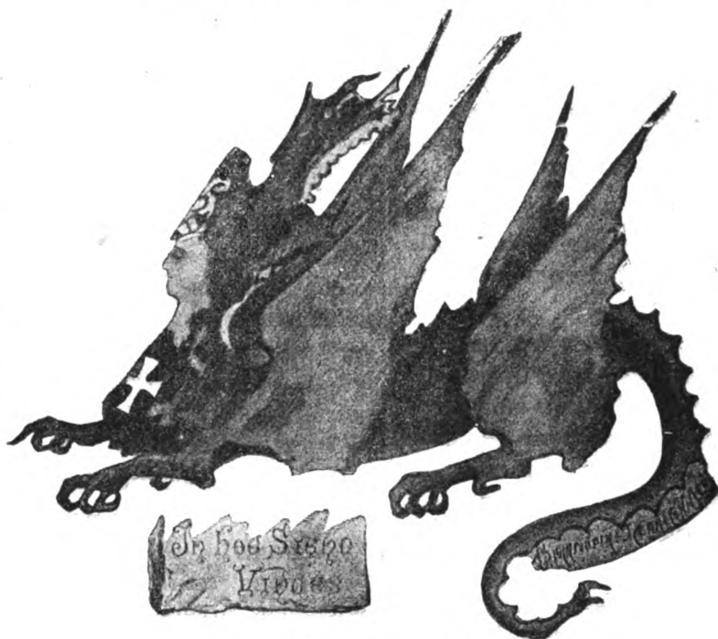
DIRECTEUR A.-M. BEAUDELOT

RÉDACTEUR EN CHEF M. DE KOMAR

Tout effet a une cause.

Tout effet intelligent a une cause intelligente.

ALLAN KARDEC.



DESSIN MÉDIANIMIQUE (Voir n° 2 1900)

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

Le Bureau du Journal est ouvert les Lundi et Jeudi de 3 à 4 heures.

Nous accueillerons avec empressement les noms et adresses de personnes qui s'intéressent à la propagation du Spiritualisme ; il sera fait à ces nouveaux Lecteurs un service d'essai.

Afin d'éviter tout retard, nous prions nos correspondants d'adresser toutes leurs communications, lettres, mandats, etc., à M. Beaudelot, 9, place de la Bourse, 9, Paris.

On s'abonne sans frais au *Spiritualisme Moderne* dans tous les Bureaux de Poste.

INFORMATIONS

Dimanche 28 avril, à 2 heures, au local de l'Association, 36, rue du Bac, conférence par Mme de Komar sur le Spiritualisme à travers les âges *(Krishna).*

Dimanche 5 mai, à 2 heures, conférence de Beaudelot sur La Liberté.

Réunions des 14 et 21 avril

Après la prière et la lecture des procès-verbaux, M. Guérin fit, le dimanche 14 avril, une conférence sur la *Réincarnation* avec des exemples tirés de l'œuvre de Valentin Tournier : *la Philosophie du Bon Sens* ; nous publions plus loin cette très intéressante conférence.

Puis, le président attire l'attention de nos frères sur ce qui doit être le point de départ de l'initiation spiritualiste et qu'il appelle la *pratique de la vie.*

Vous avez entendu dit-il, au Père-Lachaise ou lu dans le *Spiritualisme moderne* les appels à la Concorde et à l'Action morale, que notre frère Guérin et lui, ont adressés aux spirites, aux spiritualistes.

Eh bien! conservons précieusement le souvenir de ces appels et sachons que les vrais spiritualistes doivent être l'expression vivante des enseignements qui leur sont donnés afin d'être des fidèles instruments de matérialisation de l'idéal.

Nous ne pouvons pas, il est vrai, du jour au lendemain, atteindre la perfection; mais nous devons nous mettre à l'œuvre et prendre le chemin qui y conduit.

Ne nous contentons pas de mots, car les mots ne sont rien s'ils ne sont l'image des actes qu'ils représentent. Défions-nous des mots qui ne sont le plus souvent que des illusions ou des pièges grossiers qui abusent notre conscience. Nous devons répondre à notre conscience non par des mots, mais par des actes.

Pour arriver au sommet de la perfection, pour atteindre la plus grande potentialité de réalisation que donne l'Amour, n'est-il pas sage d'employer les moyens les plus certains; et ces moyens sont l'Indulgence et la Tolérance, ces monnaies des riches en qualités du cœur et de l'esprit.

Oui, il faut déjà être riche de ces qualités pour acquérir l'inestimable charité qui conduit à l'Amour fraternel, cet aliment incomparable des fécondes réalisations.

Efforçons-nous donc de comprendre les vertus que possèdent l'Indulgence et la Tolérance, pratiquons-les de toutes les forces de notre âme et nous posséderons bientôt la science de la Charité, qui conduit au bien suprême, à la source infaillible du bonheur même sur terre, à l'Amour fraternel.

***

Le 21 avril, M. Béra fit une conférence très documentée sur l'*Historique du Spiritisme ou Moderne Spiritualisme* tout particulièrement en Amérique.

Pendant chaque séance, des expériences de Médiumité par l'écriture eurent lieu. Elles consistent en questions posées par les assistants, auxquelles il fut aussitôt répondu. Nous publions ci-dessous un certain nombre de sujets traités.

Chaque séance a été clôturée par une prière et les assistants tout heureux ont apporté au tronc des pauvres leur fraternelle contribution. S. de D.

QUESTIONS

Q. — Quelle analogie y a-t-il au point de vue d'une histoire naturelle spirituelle entre le mode d'existence des désincarnés et la nôtre?
En d'autres termes, comment s'alimentent-ils? Comment respirent-ils? etc.

R. — Vous semblez croire que l'âme est encore soumise à des besoins matériels; cependant rappelez-vous que le corps humain seul est forcé de s'alimenter pour se renouveler, se soutenir. L'âme fluide est entretenue par le fluide universel, elle n'a ni poumons ni organes digestifs.

Q. — Qu'est-ce que l'esprit?

R. — L'esprit est la partie intellectuelle de l'être humain, celle qui passe par des transformations continuelles pendant le cours des existences diverses. C'est la partie de l'être qui amène l'homme à la compréhension de lui-même, c'est-à-dire à la conscience de l'âme.

Q. — Il est dit dans l'Évangile : Jésus ayant cinq pains d'orge et deux poissons en distribua à une foule de cinq mille personnes. Expliquer ce phénomène?

R. — Vous demandez en deux mots une solution de phénomènes qui ne peuvent être compris, je dis *compris* non *expliqués*, que si l'on a à son actif une connaissance très profonde des lois naturelles. — Ici, quoi de plus simple, cependant, que cette multiplication des pains pour celui qui admet la toute-puissance du Christ. — Il était en communication directe perpétuelle avec cette force créatrice qui est Dieu!.. il créait à volonté par un simple appel à celui qu'il appelait son Père! — La définition du miracle, miracle aux yeux des hommes, est trop longue pour être traitée ici, elle sera donnée ailleurs si on le désire.

Q. — Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et retenus à ceux à qui vous

les retiendrez; en résulte-t-il pour cela que l'on soit obligé de se confesser à un homme.

R. — Non! non! et mille fois non! La confession ne peut et ne doit se faire que de vous à Dieu directement.

Les apôtres du Christ avaient reçu de lui des instructions spéciales à cet égard. Ils avaient le droit de remettre les péchés à ceux qui les regrettaient, c'est-à-dire de leur dévoiler les vérités qu'il cachait encore à la masse, de leur parler de la réincarnation et de l'échelle ascendante que tout être humain doit gravir à la force du poignet pour se décharger du poids de ses fautes par son propre labeur.

Q. — Qu'est devenue l'âme de Mahomet? qu'était Victor Hugo dans son existence antérieure?

R. — C'est bien un peu du domaine de la police secrète, la question que vous posez là? — Qui donc a le droit de fouiller dans la vie du prochain? — Que deviendrait l'humanité si rien ne pouvait être caché? — Si chaque homme était exposé à voir ses fautes passées, dévoilées par le premier médium venu? — Ne cherchez donc pas à soulever un voile qui doit planer sur tous? qui vous dit, que vous, qui questionnez et cherchez à savoir le passé d'hommes illustres, n'avez pas derrière vous bien des crimes à cacher?

Q. — Jésus-Christ, selon moi, n'est pas dieu, mais une émanation; cette image est une atténuation de l'énergie divine. Je demande qu'une explication me soit fournie?

R. — Jésus est, comme vous le dites, une émanation de la force divine, de même que chaque être humain... On oublie trop que l'âme est un temple où brûle, lampe éternelle, l'étincelle divine; on oublie que cette étincelle doit devenir un brasier, et que plus le brasier s'agrandit, plus nous nous rapprochons de Dieu. — Ceux qui, comme Jésus, ont été envoyés sur la terre en mission sont donc des êtres qui ont évolué jusqu'à la perfection divine. Appelez-les dieux si vous voulez? Ils le sont bien puisqu'ils sont épurés, et doués de toutes les qualités attribuées à la divinité. — Mais qu'importe le nom? N'est-il pas, Lui, grand, puissant, immense!... vénérez-le, aimez-le... et cherchez à l'imiter, voilà l'important.

Q. — Que se passe-t-il avec l'esprit si le corps est inciné́ré?

R. — Cela dépendra de la nature de l'esprit; s'il est très évolué, il ne ressentira rien car il sera dégagé immédiatement et, vous le savez, l'âme pure est insensible... Mais si le corps incinéré appartient à un être très matériel, il pourra ressentir dans un astral épais une véritable souffrance physique. — Ne vous faites pas incinérer.

DE LA RÉINCARNATION

Dans ma dernière conférence, j'avais essayé de vous montrer la possibilité et la réalité de phénomènes spirites. Nous avions établi qu'il n'y avait dans ces manifestations rien que de très naturel et nous avions essayé de détruire cette opinion que les religions ont répandue, à savoir que les manifestations des esprits, des êtres qui ont quitté la terre, doivent être considérées comme des miracles, des phénomènes surnaturels, ce qui suffit pour les faire évoquer en doute par la science qui ne veut, elle, que des phénomènes naturels. Les manifestations de l'au-de-là ne sont rien moins que surnaturelles.

Et c'est ainsi que, se plaçant à égale distance de la religion et de la science, le spiritisme se pose en conciliateur, étant une sorte de rationalisme religieux et de religion rationnelle. Mais, si tels avaient été seulement les résultats fournis par le spiritisme, il n'aurait certainement pas suscité contre lui cette levée de boucliers, et n'aurait pas, en somme, la portée considérable qu'il faut lui reconnaître. C'est que les spirites, lorsqu'ils ont acquis la conviction qu'ils étaient en communication avec les esprits, se sont empressés, tout naturellement, de leur demander la solution de ce problème si troublant que constitue pour tout esprit véritablement digne de ce nom la vie de l'au-de-là. Il faut avouer qu'il était tout naturel de mettre à contribution les richesses qui nous étaient offertes.

Et c'est ainsi que nous avons eu les indications les plus précieuses, les plus raisonnables, les plus probantes. A la lumière des communications qui se sont établies entre le monde des esprits et le monde terrestre, toutes les questions qui paraissaient insolubles ont reçu des solutions de nature à satis-

faire pleinement et le cœur et l'esprit, et qui ont paru si justes si équitables, marquées au coin de tant de logique et de justice, que tous les reproches, toutes les récriminations contre la justice divine, contre la bonté du créateur, se sont pour ainsi dire effondrés faute d'objet.

Qui de nous, en effet, n'a constaté cette inégalité en apparence si choquante des conditions humaines, et qui de nous n'a senti combien ce problème était difficile à résoudre, combien peu les religions révélées pouvaient justifier le créateur du reproche d'iniquité que les malheureux lui jetaient à la face. Pourquoi d'aucuns souffrent-ils lorsque d'autres sont heureux? pourquoi celui-ci a-t-il en partage les honneurs, la gloire, le bien-être, l'intelligence ou le génie, tandis que d'autres n'ont que l'opprobre ou la misère? Pourquoi? pourquoi? question, question terrible, reproches justifiés s'il fallait s'en tenir à ces conceptions incomplètes que nous offre l'église? Et pourtant ce problème en apparence si complexe, le spiritisme l'a résolu, non par une conception due à l'imagination plus ou moins fertile d'un rêveur ou d'un poète, mais tout simplement en interprétant sainement, exactement, sans commentaires fantaisistes ou absurdes, les textes des livres sacrés où sont inscrites les paroles des grands prophètes que Dieu a envoyés sur la terre pour apporter aux hommes la révélation de sa parole. Et cette solution est contenue dans la théorie de la réincarnation, théorie admirable dont les preuves abondent, ainsi que nous le démontrerons tout à l'heure, et que nous accepterions sans effort, et qui nous paraîtrait toute naturelle sans la tyrannie d'idees contraires qui nous sont imposées dès l'enfance.

« Il n'est pas plus surprenant de naitre « deux fois qu'une ; tout est résurrection « dans la nature. » Ces paroles que Voltaire (1) « met dans la bouche du phénix, au moment « où il renaît de ses cendres, ne vous sem- « blent-elles pas dans leur simplicité et leur « énergique concision l'expression même de « la vérité. Que de problèmes dans notre « destinée impossibles à résoudre d'une ma- « nière satisfaisante par d'autres doctrines « et dont celle-ci nous offre une solution « rationnelle ! Que d'obscurités elle éclaire ! « Que de difficultés, elle lève ! »

Mais tout le problème de l'inégalité des conditons se trouve, de ce fait même, résolu. Nul n'a plus le droit de se plaindre, tout homme qui accuse Dieu blasphème indignement, car s'il est malheureux, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même : ce n'est pas Dieu qui l'a fait misérable, c'est lui-même qui est cause de sa misère; nous, nous avons vécu autrefois, et tous, en vertu d'une loi immuable, devons supporter les conséquences de nos fautes passées ou recevoir la récompense de nos mérites. Les esprits élevés, les cœurs nobles et bons, les intelligences d'élite que nous voyons par le monde se sont faits eux-mêmes pour ainsi dire, et n'ont pas été créés tels par le bon plaisir de Dieu. Ces êtres qui nous paraissent arrivés à un degré de perfection morale ou intellectuelle ont acquis, soyez-en certains, cette perfection par des efforts continus, par une série de vies successives : ils ont été les propres artisans de leur bonheur . Nous n'avons pas à les envier ou à les jalouser, nous n'avons qu'à les imiter, nous n'avons qu'à les suivre, parce qu'ils sont nos aînés, parce qu'ils ont déjà passé par les phases successives que nous traversons ou que avons traversées. Ainsi donc ne parlons plus d'inégalités établies par Dieu, mais disons que l'inégalité des conditions tient uniquement à l'inégalité de l'effort accompli dans des existences précédentes pour se dégager de la matière et conformer sa vie aux prescriptions et aux enseignements de la vertu.

Le fardeau de la vie est égal pour tous; sans cela on ne comprendrait pas que des peines existent. Et je ne parle pas ici des peines perpétuelles que les religions ne défendent plus, mais des peines temporaires même, qui ne se justifient que si elles sont appliquées à des êtres initialement égaux, des êtres qui ont débuté dans la vie sous les mêmes auspices et dans des conditions rigoureusement identiques. Je vous ai déjà dit que la théorie de la réincarnation donnait une solution impeccable du problème de la vie. Il serait inutile d'entrer dans de plus longs développements pour vous prouver que tout a sa cause et sa cause en nous-mêmes. Par conséquent, théoriquement, nous

(1) Valentin Tournier. — *Philosophie du Bon Sens.*

sommes amenés à reconnaître que la réincarnation est seule capable de donner aux reproches couramment adressés à la justice divine une réponse précise, catégorique qui satisfait l'intelligence et le cœur, qui oblige le blasphémateur à rentrer en lui-même à comprendre et à se taire. Mais il ne suffit pas de montrer que la réincarnation doit être, il faut aussi prouver qu'elle est. Je veux dire qu'elle n'est pas du domaine de la spéculation, mais qu'elle est réelle et que de cette réalité, nous avons des preuves que je vais vous exposer très brièvement.

Je ne fais que rappeler tout d'abord, sans m'y arrêter, parce que d'autres que moi vous donneront ici même les développements nécessaires sur ce point, ce fait incontestable que je vous signalais au début de ma conférence, à savoir que la réincarnation a été enseignée par tous les grands initiateurs et les grands prophètes. Mais à côté d'eux, combien sont-ils les philosophes éminents, les penseurs les plus célèbres qui ont accepté et proclamé ce principe essentiel de la réincarnation. Au hasard, je vais vous citer quelques textes caractéristiques que j'emprunterai à l'ouvrage de Valentin Tournier! (1)

M. Ponson du Terrail raconte qu'à son domaine des Charmettes où il se trouve, il a eu pour convive le curé de son village. Celui-ci s'est montré fort surpris d'entendre son hôte lui affirmer qu'il se souvenait d'avoir vécu du temps de Henri IV et d'avoir connu particulièrement ce roi ; qu'il croyait que vous avions tous déjà vécu et que nous vivrions de nouveau. « Mais enfin, dit l'auteur, il m'accorda que les *croyances chrétiennes n'excluent point cette opinion,* et il me laissa aller mon train.»

L'illustre Franklin, un des hommes qui ont le plus honoré l'humanité par le génie et la sagesse, se composa à lui-même l'épitaphe suivante qui témoigne de sa foi à la réincarnation :

« Ici repose, livré aux vers, le corps de Benjamin Franklin, imprimeur, comme la couverture d'un vieux livre dont les feuillets sont arrachés, et le titre et la dorure effacés ; mais pour cela l'ouvrage ne sera pas perdu, car il reparaîtra, *comme il le croyait,* dans une nouvelle et meilleure édition, revue et corrigée par l'auteur. »

Dans une lettre à Mme de Stein, Gœthe s'écrie : « Pourquoi le destin nous a-t-il liés si étroitement ? Ah ! dans les temps écoulés, tu fus ma sœur ou mon épouse ! »

Charles Fourier était tellement convaincu que nous renaissons sur cette terre, qu'on trouve dans ses ouvrages la phrase suivante : « Tel mauvais riche pourra revenir mendier à la porte du château dont il a été le propriétaire. »

Il n'est pas jusqu'à Proudhon lui-même qui ne se soit senti un moment entraîné de ce côté. Le passage suivant d'une lettre adressée par le grand démolisseur à M. Villiaumé, le 31 juillet 1857, en est la preuve. « En y songeant, je me demande si je ne traîne pas la chaîne de quelque grand coupable, condamné dans une existence antérieure, comme l'enseigne Jean Reynaud ! »

Que si cette théorie de la réincarnation a été admise par les plus grands penseurs et les plus profonds philosophes, c'est tout simplement parce qu'elle seule permet d'expliquer certaines manifestations dont il serait impossible sans elle de donner une explication plausible. Comment comprendre, en effet, qu'à côté d'êtres complètement inintelligents, qui tiennent plutôt de la brute que de l'homme, à côté d'un hottentot par exemple, puisse exister, dans la même catégorie humaine, un Mozart, qui, de mémoire, après une seule audition à la Chapelle Sixtine, transcrivit un chant entier dont il était défendu de prendre copie. Peut-on raisonnablement expliquer aussi, comment un Pascal, à l'âge de douze ans, sans qu'on lui eût enseigné un seul mot de géométrie ait pu, avec des bâtons et des barres arriver jusqu'à la 32e proposition d'Euclide et par conséquent inventer toute la Géométrie. Mais, diront les adversaires de notre théorie, comment admettre que l'âme qui a vécu d'autres existences terrestres ne se souvienne plus du tout de ses incarnations précédentes et que rien ne vienne nous révéler à nous-mêmes que nous avons vécu d'autres fois. Cette objection, si forte en apparence ne tient pas contre un examen approfondi de la question. Il n'est pas vrai d'abord qu'il n'y ait pas des individus qui se rappellent avoir déjà vécu. Le poète Méry affirmait qu'il se souvenait parfaitement avoir vécu au temps d'Auguste, et une autre fois d'avoir été brahme dans l'Inde. Valentin Tournier rapporte une anecdote qui montre que le romancier fameux Ponson du Terrail avait les mêmes réminiscences. Enfin j'ai trouvé, toujours dans Valentin Tournier un fait personnel très caractéristique, et que je vous demande la permission de citer (1).

J'étais à Pau, chez une parente.

Dans la même pièce que moi se trouvaient une des filles de ma parente, âgée de dix

(1). *Philosophie du Bon Sens,* pages 66 et 67, in-8° Raisin, 775 pages. 7 fr. 50.

(1). *Loc. cit.* page 70.

ans, et le petit garçon d'un voisin, ouvrier relieur, qui n'en avait pas encore trois. Ces enfants jouaient et je ne m'en occupais pas, quand, tout à coup, mon attention fut attirée par une altercation singulière qui s'éleva entre eux. Le petit garçon soutenait, en se fâchant tout rouge contre la petite fille qui refusait de le croire, qu'il se souvenait d'avoir été soldat et d'avoir été tué. Il donnait des détails et citait des lieux. Je crus devoir intervenir. Je lui fis demander ce qu'était son père à l'époque dont il parlait. Il répondit qu'alors son père n'était pas son père ; que c'était lui qui était père. Et comme j'insistais pour qu'il expliquât pourquoi ayant été tué il était de nouveau vivant et petit, après avoir été grand : « Je n'en sais rien, dit-il ; j'ai été soldat et j'ai été tué ; j'étais grand et je suis petit, c'est Dieu qui l'a voulu. » Et il frappait de son petit pied avec colère, parce que nous refusions de croire à ses paroles.

Le lendemain, je voulus reprendre avec lui la même conversation. Il me regarda d'un air étonné et ne comprit pas plus que si je lui avais parlé grec.

Il n'est donc pas vrai de dire que personne ne se souvient des existences passées. Nous verrons dans une prochaine conférence qu'il est très naturel, tout à fait équitable que nous n'ayons pas d'une façon générale le souvenir de nos incarnations antérieures. Nous examinerons, toujours à la lumière de la raison, d'autres objections auxquelles nous pourrons, je l'espère, faire une réponse satisfaisante. D'ores et déjà nous pouvons cependant conclure que la réincarnation explique et justifie ce qui sans elle est inexplicable et injustifiable. Pénétrons-nous bien de cette idée que Dieu n'a pas eu de préférence, il n'a pas établi de privilège pour ses enfants qui lui sont également chers. Nous avons été placés tous sur cette terre dans des conditions primitivement égales. Il nous appartient uniquement de tirer le meilleur parti possible de la position quelle qu'elle soit où nous sommes. Je vous propose de méditer cette parole si profonde de l'esclave Epitècte : « Souviens-toi de jouer avec soin le rôle que le souverain maître t'a imposé. Fais-le court, s'il est court, long s'il est long, s'il t'a donné le personnage d'un mendiant, tâche de t'en bien acquitter. Sois boiteux, prince ou plébéien s'il l'a voulu. Ton affaire est de bien jouer ton rôle, et la sienne de le choisir. »

A. Guérin.

L'homme bon et juste est grand dans les plus petites choses ; le méchant est petit dans les plus grandes.



LE POÈME SPIRITE

L'Invocation :

Qui donc es-tu, force inconnue,
Qui nous annonce ta venue,
Que l'on désire et que l'on craint,
Comme ferait un pèlerin,
Ayant croisé les mers profondes
Et dans la poussière des mondes
Ayant traîné son lourd manteau ?
Quel est ce bruit sourd de marteau
Qui s'abattrait sur une porte
Quand nous faisons, lumière morte,
L'appel aux êtres de l'azur ?
Est-ce le bon, le doux apôtre,
Envoyé d'un monde plus pur,
Qui frappe à la porte du nôtre ?
Quand on s'en va par les chemins,
Loin de la haine des humains,
Dans les nuits chaudes des tropiques,
Quels sont ces lourds sanglots mystiques
Qu'on sent passer dans l'air brûlant?
Quand l'univers tout pantelant
Se déroule en des cieux limpides,
Quand le million d'astres splendides
Recourbe le dôme des nuits,
Comme un arbre chargé de fruits
Dont le poids fait plier les branches ;
Quand les sonores avalanches
De nos désirs indéfinis
Etouffent les chansons des nids,
Le bruit des feuilles qu'on balance,
Pour mieux écouter le silence
Et pour regarder le néant ;
Quand le rêve s'ouvre béant,
Quand dans la nuit magicienne
Le cœur sanglote à tout propos
Comme une harpe éolienne,
Quand hors de nous tout est repos,
Quels sont ces discours pleins de fièvre,
Murmures qui n'ont pas de lèvres
Et regards où manquent les yeux,
Ces caresses de mains absentes,
Larmes qu'on voit sourdre luisantes
Et qui ne tombent pas des cieux ;
Mystérieuse voix de cloche,
Forme blanche qui s'effiloche,
Cantiques, génuflexions,
Orgues, temples, processions,
Qui remontent en des spirales,
Jusques aux régions astrales,
Et qui se perdent dans les cieux
Oubliant le pays des râles?
Seul un ange silencieux
Reste, veillant près de la terre ;
Ses regards sont pleins de mystère
Et les yeux qu'ils ont animés
Furent dans cette vie amère

Des yeux qu'on a beaucoup aimés,
Peut-être les yeux d'une mère!

Qui donc es-tu, divinité,
Qui fais, par l'amour entraînée,
De toute notre destinée
Le songe d'une nuit d'été?

L'Esprit :

Je suis le messager d'amour et d'espérance,
Le rameau d'olivier qui s'agite d'avance,
Le ruban lumineux d'un vivant arc-en-ciel,
Et je viens pour donner un démenti formel
A ceux qui, reniant leur destinée immense,
Disent que tout finit alors que tout commence!
Je suis celui qui sème au cours des nuits d'été
Les symboles de paix et d'immortalité.
C'est moi qui fait s'abattre en la blancheur des tombes
Le tourbillon neigeux des pigeons roucoulants,
Qui s'abreuvent d'amour au baiser des colombes
Et qui déploient un vol aux mystiques élans!

Je suis le messager d'amour et de justice.
Mais justice comment? (Oh! le mot ténébreux
Qui conduit traîtrement au lâche sacrifice
Celui qui se nommait : Jésus, roi des Hébreux,
Formule d'imposteurs, manteau de la vengeance!)
Le mal est une des formes de l'ignorance.
Ne l'égorgez donc pas de vos doigts étouffants,
Car on ne punit pas les tout petits enfants!
Abattez les prisons, bâtissez des écoles,
Allumez dans les cœurs l'amour des auréoles
Et songez que le froid n'est que peu de chaleur,
La gamme des plaisirs se perd dans la douleur,
L'ombre des vastes nuits n'est que peu de lumière,
La fleur a de la boue dans sa cause première,
Le diamant splendide est né dans un charbon,
Pourquoi donc le méchant ne deviendrait-il bon?!
Tout marche à l'idéal et le Dieu de clémence
Dit en parlant du mal : C'est un bien qui commence.

La justice, la vraie, la justice de Dieu,
Ne tranche pas la chair comme une épée en feu,
Elle enlève leur masque aux âmes criminelles
Et verse simplement des clartés éternelles
Dans tous les coins obscurs des cerveaux tortueux!
Elle attache Tartufe au poteau de la ville
Quand des hommes vaillants, des hommes vertueux,
Bravant l'hypocrisie et sa suite servile
De préjugés hideux et de boue inconnue,
Dans un cri triomphal soulèvent la cité,
En sortant de son puits l'aveuglante beauté
De la vérité toute nue!

Et maintenant si vous voulez
Bien savoir à qui vous parlez,
Ayez d'amour vos âmes pleines,
Ouvrez vos bras aux Madeleines,
Et surtout ne rebutez pas
Ceux qui ne font qu'un premier pas
Dans la route qu'encor je suis;
Relevez-les s'ils font des chûtes,
Songez qu'ils sont ce que vous fûtes
Et vous serez ce que je suis!

LUIZ PAËS LÈME.

LE DEVOIR DE CEUX « QUI SAVENT »

Nous savons tous, par expérience, combien est grande la difficulté de faire reconnaître la Vérité du fait spirite ou psychique, non seulement par les savants officiels, mais hélas! par nos amis, par nos propres parents, même les plus rapprochés. Notre pauvre intellect a tellement contracté l'habitude de prendre l'*Apparence de l'Illusion* pour le *Réel*, et le monde des *formes*, c'est-à-dire la manifestation extérieure, objective, visible et tangible de la *Vie*, pour la Vie elle-même, qu'elle chérit sa grossière erreur, et, de parti pris, ferme les yeux à la *Lumière* qui lui est offerte, préférant les ténèbres où elle se complait. L'aveugle humanité ne sait ni ne veut faire le départ entre le corps, instrument de manifestation de l'*Ame spirituelle* ou *principe de Vie*, et ce principe lui-même, qui pourtant est le seul élément *stable*, impérissable de notre composé, parce qu'il puise directement son origine dans l'*Etre Increé*, Éternel, d'où émanent les mondes qui peuplent l'espace infini.

Si pénible et fâcheuse que soit cette constatation, nous ne devons pas moins nous efforcer, sans jamais nous rebuter ni nous décourager, de répandre la vérité si consolante de la survie, de convaincre nos frères incroyants de l'immortalité de l'âme, de leur faire comprendre que si la mort et le néant étaient une seule et même chose, la Justice serait dépourvue de sanction et tout deviendrait nuit et chaos.

Mais est-ce bien dans cette noble propagande du fait psychique que consiste toute la mission de Ceux *qui Savent*? Devons-nous circonscrire notre champ d'action à cette propagande quand nous avons la bonne fortune de rencontrer des esprits disposés à nous écouter sans parti pris, avec le sincère désir de s'instruire et de s'éclairer? Tel n'est pas mon avis. Mais avant de rechercher quel est notre devoir envers nos frères, il est nécessaire que nous soyons assurés de remplir notre devoir envers nous-mêmes, l'un étant la condition indispensable de l'autre.

Maitriser la matière en vue de favoriser son évolution psychique devrait être, à mon sens, l'objectif essentiel poursuivi par l'homme éclairé durant son existence terres-

tre. Nos incarnations successives n'ont pas d'autre raison d'être. et notre spiritualisation de plus en plus parfaite est seule capable de hâter notre retour au principe divin d'où nous sommes sortis. Or, l'évolution de l'être ne peut s'effectuer que par la lutte courageuse, opiniâtre de l'esprit contre la matière, et nous ne pouvons parvenir à la spiritualité parfaite qu'au prix de la victoire définitive du principe divin que tous les hommes portent en eux-mêmes, la plupart à leur insu; la prédominance absolue de l'âme sur le corps en est donc la condition inéluctable.

Est-ce à dire qu'il faille mépriser et négliger le corps pour atteindre ce résultat? Nullement. Le corps étant l'instrument de manifestation de l'âme, nous avons le devoir d'en maintenir autant que possible l'état normal. Combien de nous savent, hélas! par expérience, que le fonctionnement anormal de l'organisme entraîne fatalement l'*inactivité* de l'âme. Les souffrants doivent donc, dans l'intérêt même de leur principe animique, s'appliquer de tous leurs soins à rétablir dans leur composé physique l'état normal, condition essentielle de l'activité de l'âme, surtout quand les centres-nerveux sont affectés. Quoi qu'il en soit, cet état devant être considéré, *à priori*, comme la règle générale, nous l'admettons comme un fait acquis.

Notre premier devoir envers nous-mêmes est donc de travailler chaque jour à notre évolution psychique par la mise en activité incessante des principes supérieurs de notre être... En remplissant ce devoir nous ne ferons, d'ailleurs, que nous conformer à la *Loi Universelle* en vertu de laquelle tout ce qui existe évolue, depuis le minéral jusqu'à l'homme. Nous sommes des privilégiés, en possession de la certitude de la survie; cette certitude nous impose de grandes obligations vis-à-vis de nous-mêmes et de nos frères; elle doit être le point de départ décisif, l'instrument inappréciable, le stimulant divin de notre avancement, c'est-à-dire de notre évolution morale et spirituelle, de notre transformation, de notre accession vers l'état de « Nouveau-né » selon la sublime parole du Christ, état qui constitue l'homme *Régénéré*. Or, nous ne pouvons songer à remplir efficacement nos devoirs à l'égard de nos frères que si nous sommes arrivés à un degré suffisant d'évolution et de spiritualité, état d'âme caractérisé par l'élimination de l'égoïsme et de l'orgueil, par le désintéressement, la bienveillance inaltérable, la douceur et la Bonté effective, c'est-à-dire la pratique de la *Loi d'Amour*.

La science positive elle-même nous apprend que l'homme n'est que le dernier anneau d'une chaîne ininterrompue, dont le premier est l'obscur minéral; que, dans la Nature, il n'y a pas, en réalité, *Séparativité* mais *Solidarité;* que tout se tient, coexiste et qu'à chaque chose, à chaque être est assigné un rôle particulier.—La Vérité, c'est l'*Unité du Principe sous la diversité des formes*. Et ce principe primordial, divin, existe, à l'état latent, dans tous les règnes de la Nature, dans toutes les espèces, dans tous les êtres même les plus rudimentaires. Si nous avions conservé le souvenir de nos existences évanouies, nous pourrions vérifier l'exactitude de cette évolution de l'être qui s'est produite en vertu de la *Loi Unique*. L'homme est donc *Un* avec tout ce qui est, tout ce qui vit, et toutes les humanités passées, présentes et futures ne constituent, en dernière analyse, qu'une immense famille, avec un *Père Unique*, source suprême de toute existence.

Or, quel homme sachant cela ne se sentirait-il pas profondément ému? En se disant qu'il est un enfant immortel de cette famille disséminée dans tous les mondes gravitant dans l'espace infini, comment ne ramènerait-il pas à ses mesquines proportions, les discordances, les vaines agitations de notre petite planète, et ne concevrait-il pas le divin sentiment de l'Amour Universel? Comment n'acquerrait-il pas, par surcroît, cette douceur inaltérable, cette bienveillance, cette Bonté inépuisables, apanage et caractéristique de l'homme évolué qui, ayant rempli ses devoirs envers lui-même, est devenu apte à exercer une efficace et salutaire influence sur ses frères encore plongés dans la funeste illusion du plan physique?

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », a dit Jésus, qui a personnifié la Sainte Bonté et poussé l'Amour de l'humanité jusqu'à l'immolation de soi-même. Il nous a montré la Voie qui conduit jusqu'au Père; il nous a appris, par l'exemple, à porter notre Croix avec résignation,

sans révolte; il a substitué à l'orgueil et à l'égoïsme, l'humilité, cette suprême grandeur, et nous a enseigné l'Amour désintéressé de nos semblables, bien supérieur à la Justice elle-même, car il implique le Pardon. Efforçons-nous de suivre l'exemple du divin Maître; acquérons la Bonté effective pour la rayonner sur nos frères; enseignons par la parole et surtout par nos actes, et nous accomplirons ainsi notre devoir envers nous-mêmes comme envers nos semblables.

SPERO.

VOIX DE L'AU-DELA

Profession de foi d'un sceptique

J'arrive de loin, mes chers amis, et je quitte pour vous des régions splendides de paix grandiose et de calme. Quelle sérénité ! Quelle douceur! Il me semble que mon âme n'est pas assez grande ni assez forte, pour supporter l'immense bonheur qui l'inonde en face de ces merveilles : c'est un océan de sensations délicieuses dans lequel elle se plonge et se délecte.

Oui, j'étudie et je contemple, et je reste saisi d'une admiration profonde devant l'œuvre immense de la création et devant la majesté infinie de Dieu qui se révèle à mes yeux.

Le sceptique que j'étais n'existe plus, j'ai fait du chemin, et maintenant je crois et j'adore. *O croire! croire! espérer et aimer!* Toute la science du bonheur tient en ces trois mots que je ne comprenais pas.

« Oui, je crois en ta grandeur et en ta bonté, Dieu puissant, Maître du monde et Père infiniment bon, j'espère en tes promesses et je t'aime! et j'aime toutes les créatures; elles sont comme moi tes enfants, et comme moi, elles doivent un jour se joindre et s'aimer dans le grand foyer d'amour dont tu es le centre. »

C'est une profession de foi que je vous fais ce soir, un acte d'adoration que j'ai voulu déposer aux pieds de Dieu en votre présence, et maintenant je remonte vers ces sphères lumineuses où m'appellent d'autres études dont je vous ferai profiter quelque jour.

P. M. le 9 mars.

Sois une âme de Dévouement et d'Abnégation !

Ma chère enfant,

Ne sois pas étonnée de la rareté de mes communications, et de la lenteur que je parais mettre à me rendre à ton appel. Tout en restant en communion de pensée avec toi, je suis cependant si éloignée maintenant, et dans des régions si merveilleuses que je redescends avec peine vers les plans inférieurs. Que cela ne t'attriste pas : de ces hauteurs où je suis arrivée, je te vois, je suis chacun de tes pas, je dirige tes pensées, j'applaudis à chacune des victoires que tu remportes sur toi, je partage tes peines et tes joies, en un mot, j'ai toujours la même sollicitude et le même amour. Mais si tu pouvais te rendre compte des splendeurs qui m'environnent, tu comprendrais que je ne puis m'en détacher, même pour venir jusqu'à toi. C'est toi, enfant chérie! qui devras me suivre : élève ton âme et ton cœur, cherche la vérité et la lumière, que tes aspirations n'aient rien de terrestre, détache-toi de tout ce qui passe pour ne songer qu'aux choses désirables de la vie spirituelle, et alors nos pensées se retrouveront dans le sein de l'infinie Bonté et nos âmes s'uniront.

Je te parle un langage plus grave et plus sévère qu'autrefois; mais tu n'as plus besoin maintenant de ces consolations que je te prodiguais : fortifiée par l'épreuve, ton âme a repris son courage un instant abattu, et guidée par les conseils que nous t'avons tous donnés, elle peut désormais marcher sûrement et sans défaillance dans le chemin du devoir. Tu sais ce que tu dois faire, tu connais la tâche que tu as à remplir, je t'ai indiqué les défauts qu'il te faut vaincre, et les vertus que tu dois acquérir, c'est donc à toi, à toi seule maintenant de travailler à ton évolution.

Et sois assurée, ma fille bien aimée, que ma protection ne te fera jamais défaut, qu'à l'heure voulue, je serai à tes côtés, que si la tristesse et la peine te visitent, je saurai encore te bercer dans mes bras et endormir ta douleur; mais il y a maintenant une accalmie dans ta vie, une trêve dans tes souffrances tant physiques que morales; il faut que tu mettes ce temps à profit pour travailler sérieusement à ton avancement spirituel. Et

c'est en déracinant en toi tout ce qu'il y a encore d'imperfections que tu gagneras le cœur de ceux qui t'entourent, que tu jetteras dans leur âme les germes de la vérité et que tu ramèneras à Dieu ceux qui se sont séparés de Lui.

Ne perds pas de vue que tu as une mission à remplir, et quoi qu'il puisse t'en coûter, remplis-la avec courage.

Il faut au Christ des apôtres, il lui faut des âmes de dévouement et d'abnégation, et je veux que ma fille en soit une.

C. B.

A une personne qui veut étudier la théosophie.

Ma chère amie,

Je vous remercie d'être venue à notre secours, je n'arrivais pas à pénétrer le médium de mes fluides, et vous avez pu constater qu'il y avait résistance dans sa main, non que sa volonté s'opposât à la mienne; mais comme elle n'avait jamais écrit sous ma dictée, il y a eu quelque difficulté en commençant. Maintenant, grâce à votre intervention, cette difficulté est écartée, et je puis vous dire combien je me suis intéressé à votre conversation de tout à l'heure. Vous avez raison, c'est Dieu qu'il faut chercher avant toute chose, et toujours c'est au Maître qu'il faut tout rapporter, c'est à Lui qu'il faut penser tout le reste n'est qu'accessoire.

Sans doute, le spiritisme est déjà un grand pas de fait dans la voie du progrès et de la science; mais il y a encore bien des défectuosités et des lacunes; la théosophie que vous voulez étudier apportera à votre âme tout ce qu'elle veut désirer et d'un coup d'aile vigoureux, elle atteindra par cette science des hauteurs que bien peu se mettent en souci d'atteindre, parce qu'il faut un ardent effort de volonté.

Je me suis arrêté afin de me livrer à un examen très attentif de mon médium, et les observations que j'ai faites sont excessivement curieuses; elles m'ont été fournies par le cœur et le cerveau de mademoiselle. Le cerveau, machine très compliquée et très impressionnable sans doute, instrument très perfectionné, et dont nous pouvons tirer un très bon parti, est cependant bien au-dessous du cœur. C'est l'organe par excellence chez vous. Vous vivez par le cœur, et c'est pourquoi vous excellerez toujours dans les communications qui vous seront dictées exclusivement par le cœur. Vous souffrirez aussi par lui, parce que vous ressentez très vivement pour votre compte personnel et pour celui de vos amis.

Mais réjouissez-vous, un grand cœur ne va pas sans une grande âme, et si vous le voulez énergiquement, vous aussi, vous pourrez atteindre ces sublimes hauteurs dont je parlais tout à l'heure à mon amie. Vous y arriverez toutes deux par des chemins différents; mais il n'y a pas qu'une seule voie de perfection.

Aux uns l'étude, l'approfondissement des grands problèmes théosophiques, aux autres l'apostolat, aux autres encore la divine mission de consoler les affligés, de relever les courages abattus. Mais que vous apparteniez à l'une ou à l'autre de ces phalanges, que votre âme cherche Dieu toujours, *cherche Dieu seul !*

(En groupe privé, par l'Écriture, le 9 mars 1901)

VARIETÉ BIBLIOGRAPHIQUE

L'Univers réel

L'Univers réel est un livre d'étude ou plus exactement de combat.

Nos enfants seront, comme ils le sont déjà, élevés par la science, avec la foi dans l'infaillibilité de la science, comme ils l'ont été jadis avec la foi dans l'infaillibilité de l'église; or, la science, qui dans son enseignement n'est peut-être pas absolument franche, ne conclut pas, ou n'ose pas conclure ouvertement à la négation de l'âme et de la vie future; mais c'est une conclusion qui, par la façon dont les faits sont présentés, s'impose aux esprits confiants et logiques.

La science forme donc et formera longtemps, si on la laisse faire, des générations athées, sans peut-être consentir à le reconnaître jamais.

Si les observations scientifiques sont généralement exactes, les interprétations en sont aussi généralement faussées. Pourquoi? Parce que sans s'en douter les savants sont imbus d'un véritable parti pri et que reconnaitre, par exemple, l'action des âmes sur les corps,

leur semblerait anti-scientifique; tandis que le transformisme des corps, agissant par eux-mêmes, lequel n'a absolument aucun sens, ni aucun cause leur parait scientifique, la transformation étant visible, tandis que la cause de cette transformation ne l'est pas; qu'elle n'est que du domaine de la logique et du sens commun, lesquels n'ont rien de scientifique.

Quelquefois, une théorie scientifique qui s'est fait jour est écourtée d'un membre qui la rendrait juste, et, ainsi présentée, elle devient une idée génératrice d'erreurs. Je prends un exemple :

Claude-Bernard a dit quelque part :

Lorsqu'on serre de près un phénomène vital, on reconnaît qu'on est en face d'un phénomène physico-chimique.

C'est absolument exact et reconnu tel, mais l'énoncé est incomplet.

Que résulte-t-il de cette proposition boiteuse ? La conclusion suivante :

Puisque nous sommes le théâtre d'un ensemble de phénomènes physico-chimiques, ce que nous prenons pour notre vie, ce sont donc des réactions et des combinaisons chimiques, effervescences éphémères !

Est-ce bien celà qui est vivre? J'ai entendu un excellent homme, très bon chimiste, il est vrai, soutenir cela; et il n'était pas le seul !

Or, voici le membre qui manque et qui rendrait la proposition juste :

Puisque un *phénomène vital* est un *phénomène physico-chimique*, la réciproque est nécessairement vraie : un *phénomène physico-chimique est un phénomène vital.*

Voilà l'équilibre rétabli et la vérité aussi. Mais cela serait logique, ce ne serait pas scientifique.

L'atome minéral, pour lequel on n'admet que des actions physiques et chimiques, vit cependant, et d'une vie intense. Intense par la passion, tantôt violente dans les combinaisons brusques et les divorces rapides, tantôt presqu'indifférente dans les combinaisons peu stables. Les chimistes appellent cela des affinités. Cela peut très bien et très justement s'appeler l'affection ou la passion à divers degrés.

Maintenant, ces atomes si ardents dans leurs amours n'ont sans doute pas l'ombre d'intelligence. Mais si vraiment, ils sont intelligents ! L'intelligence n'est pas le fait d'une masse cérébrale quelconque (1), mais de l'âme qui l'habite. Or, les atomes sont des âmes. Les atomes minéraux connaissent les nombres, du moins ceux que représentent leurs combinaisons volontaires; ils apprécient parfaitement la valeur des angles et ils se servent de cette connaissance dans leurs cristallisations. Ils admettent entre eux, une certaine hiérarchie dans cette petite formation sociale qu'on appelle un cristal. Le chef paraît être au point d'intersection des droites ou des plans qui forment l'angle, au sommet par conséquent. Dans l'acide borique que j'ai eu l'occasion d'observer particulièrement et dont la cristallisation merveilleuse donne bien l'impression qu'on est en face d'une action vivante, collective, voulue et combinée, il y a un chef qu'on pourrait appeler le chef suprême, car sans lui le cristal est incomplet, ensuite viennent des sous-ordres de deux degrés, puis les atomes vulgaires, ce qui fait en tout une hiérarchie à 4 degrés. Dans certains cas, on peut trouver des chefs qui sont entre le chef suprême et les premiers sous ordres, ce qui ferait 5 degrés.

Les atomes minéraux sont extraordinairement disciplinés. Dans leurs organisations libres, cela est compréhensible, mais dans les combinaisons qui leur sont imposées au sein des cellules végétales ou animales, dans lesquelles ils sont groupés en nombres qui ne sont pas les leurs, et qui sont plus considérables, ils n'en conservent pas moins, hors de la cellule, le groupement qui leur a été imposé. C'est à cet esprit de subordination, de discipline héroïque, que nous devons la stabilité des alcaloïdes dont on fait si souvent usage en médecine, la morphine, la codéine, la quinine, la strychnine, l'atropine, etc., qui sont des groupements des mêmes atomes, seulement en nombre et en proportions variés.

Enfin l'atome libre, l'atome isolé, conserve toujours sa distance avec les atomes de son espèce, et il suit toujours à la même distance son chef de file, c'est-à-dire pour lui l'atome qui le précède immédiatement. Et si rien ne s'oppose à leur marche ni ne la fait dévier, ils marchent toujours en ligne *strictement droite.*

Ainsi l'atome est orienté dans sa marche,

(1) Voir dans l'*Univers réel*, la question de l'Ame, 4e fascicule.

par l'atome qui le précède, et si d'autres atomes passent entre eux, cela ne le dérangera nullement.

Croit-on maintenant que ce soit en peu de temps que l'atome a acquis toutes ces facultés, et d'autres certainement qui sont encore inconnues? Non, l'atome a travaillé, il s'est efforcé dans sa vie déjà très longue, immensément longue; vie tantôt isolée, et tantôt ou groupée ou agglomérée. L'atome est du reste un être, une âme aussi bien que nous. Tout le monde s'efforce et tout le monde travaille.

Mais me direz-vous que les atomes agissent ou subissent sans en avoir conscience? Je répondrais que *l'être le plus humble a toujours la sensation de l'acte qu'il accomplit, ou qu'il subit, bien qu'il n'en puisse généralement pas apprécier la valeur*. Eh! n'en sommes-nous pas là nous-mêmes! L'atome fait son *devoir*, toujours son *devoir*, quel qu'il soit, et tel qu'il se présente.

Le groupement auquel se soumet si aisément l'atome minéral, est un des plus grands actes vitaux ; c'est aux groupements que sont dus les organes. Le groupement est aussi un acte social, enfin c'est un acte religieux! Il joue de plus un rôle important dans les divers phénomènes de la vie et par conséquent de la survie. Il est donc bien nécessaire de l'étudier sous les diverses formes que comportent et notre existence actuelle, et celle de tous les êtres qui nous entourent.

En définitive, qu'ai-je fait dans l'Univers réel? J'ai pris les observations et expériences des savants, j'y ai joint quelquefois les miennes, et je leur ai donné l'explication qui leur convient quand on cherche simplement la vérité. *L'Univers réel* n'est pas achevé, je compte y travailler encore. Dieu m'a mise bien tard à l'œuvre que j'ai toute ma vie attendue. Il est le maître de l'heure. J'espère cependant qu'il me laissera encore le temps d'achever les parties principales de l'œuvre qu'il m'a permis enfin de commencer.

MARIA CHENU.

NÉCROLOGIE

GAETAN LEYMARIE

La mort fauche impitoyablement et sans se lasser dans le vaste champ de l'humanité, et chaque jour augmente la liste de ses élus afin que chacun « naisse, meure et renaisse pour progresser sans cesse » et satisfaire à la loi divine de l'évolution.

Il y a quelques jours, les victimes étaient nos frères Charles Fritz, de Charleroi, puis Alexandre Delanne, le père de notre ami Gabriel Delanne ; et aujourd'hui c'est notre frère Gaëtan Leymarie, depuis 1870 directeur de la *Revue Spirite* (fondée en 1858, par le Maître Allan Kardec), qui vient d'être arraché à la vie matérielle pour jouir des splendeurs de la vie spirituelle.

Gaëtan Leymarie était âgé de 73 ans et ses funérailles eurent lieu le 12 courant au Père-Lachaise.

Pendant la cérémonie de l'incinération, des discours ont été prononcés par le directeur du *Spiritualisme Moderne*, M. Puvis, M. Béra au nom du commandant Courmes, M. Camille Chaigneau, comme ancien secrétaire de la *Société Parisienne des Études Spirites*, M. Auzanneau, comme ancien membre de cette Société.

Tous les orateurs ont rendu hommage au collaborateur que le maître s'était choisi et qui a mis au service de la Vérité toutes les forces et tous les moyens d'action dont il disposait pour la propager.

Merci à notre confrère Leymarie pour le concours qu'il a donné au développement de l'idée spirite, qui doit faire, par le monde, son chemin lumineux, parce que cette idée est *juste*, parce qu'elle est *vraie, scientifiquement vraie*.

Nous venons de nouveau présenter à la famille Leymarie et à ses amis personnels l'expression de nos sentiments de bien fraternelles condoléances.

BOUVERY

Nous devons un salut fraternel à notre ami Bouvery qui fut, pendant de longues années, un lutteur convaincu.

La nouvelle de sa mort ne nous est parvenue qu'indirectement et nous regrettons d'ignorer les circontances dans lesquelles notre ami fut frappé.

Nous prions sa famille et ses amis d'agréer l'expression de nos fraternelles condoléances.

B.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMPRIMÉ PAR LES OUVRIERS SOURDS-MUETS, ([illegible])
111 ter, rue d'Alésia (Villa d'Alésia) Paris.

Encausse (Dr Gérard). — **Du traitement externe et psychique des maladies nerveuses**. In-18 illustré ... 3 »
Ervieux (d'). — **Les Renaissances de l'âme**. 1 vol. in-18 jésus ... 3 50
Fabre des Essarts. — **Humanité**. 1 vol. ... 3 50
Falcomer (M.-T.). — **Introduction au spiritualisme expérimental moderne** ... 1 50
Flammarion (C.). — **La fin du Monde**. — Ill. de J.-P. Laurens, Rochegrosse, etc., 16e mille. 1 v. 4 »
— **Dieu dans la Nature** ou le Spiritualisme et le Matérialisme devant la Science. 24e éd. 1 v. 4 »
— **Dans le Ciel et sur la Terre**. Tableaux et harmonies. Illust., 1 vol. ... 5 »
— **La pluralité des Mondes habités**, au point de vue de l'Astronomie, de la Physiologie et de la Philosophie naturelle. 37e mille. Ill., 1 vol. 2 50
— **Les Mondes imaginaires et les Mondes réels**. Revue des Théories humaines sur les habitants des Astres. 22e édit. Avec fig., 1 vol. ... 3 50
— **Récits de l'Infini**. Lumen. — Histoire d'une Ame. — La Vie universelle et éternelle. 13e éd. 1 vol. ... 3 50
— **Sir Humphry**. Les derniers jours d'un Philosophe. Entretiens sur la nature, etc. Traduit de l'anglais, 10e édit., 1 vol. ... 3 50
— **Mes voyages aériens**. Journal de bord de douze voyages en ballon, avec plans topographiques. Nouvelle édit., 1 vol. ... 3 50
— **Uranie**. Illustrations de E. Bayard, Biele, Farlero, etc. 30e mille. 1 vol. ... 3 50
— **Stella**. 1 vol ... 3 50
— **Rêves étoilés** ... » 60
— **En ballon** ... » 60
— **L'Eruption du Krakatoas** ... » 60
— **Copernic et le système du Monde** ... » 60
— **Clairs de lune** ... » 60
— **Qu'est-ce que le Ciel ?** ... » 60
Figanières (de). — **Clef de la Vie**. — 2 vol. ... 7 »
— **Vie universelle**. — 2 vol. in-18 jésus ... 7 »
— **Plus de Mystères**. — 1 v. in-18 jésus ... 3 50
Gauny. — **Les fleurs**. Vol. in-8o de 171 pages ... 1 50
Fontenay (G. de). — **A propos d'Eusapia Paladino**. Compte rendu, photographies, témoignages et commentaires. In-8o ... 6 »
Girard (René) et Garredi (Marius). — **L'Etoile de Kervenn**. Révélations du problème de la vie 1 »
Girard (René). — **Les Messies Esséniens**, par les Esséniens du xxe siècle. 400 pages ... 3 50
Guillet (J.-E.). — **La Chute originelle**, synthèse spiritualiste ... 3 50
Huldenstubbe (B. de). - **La Morale universelle** 1 50
G. V. — **Femme et philosophe spirite** ... 2 »
Jésupret (fils). - **Catholicisme et spiritisme** 1 »
Lacroix (H.). — **L'Homme et sa chute**. (Ouvrage dicté) ... » 60
- **Mes expériences avec les esprits**. Spiritualisme américain ... 1 25

Leadbeater (C.-W.) — **Le Plan astral**. *Premier degré du Monde invisible*. Vol. in-18 jésus ... 1 50
Louis (F.). — **Le secret d'Hermès**, physiologie universelle, 410 pages ... 2 50
Louise-Jeanne. — **Le Messie de Nazareth** ou Jésus est-il Dieu ? ... 2 »
Michelet (J.). — **Rome**. 1 vol. in-18 ... 3 50
— **Ma Jeunesse** ... 3 50
— **Mon Journal** ... 3 50
— **La Sorcière** ... 3 50
— **La Bible et l'Humanité** ... 3 50
— **Le Prêtre, la Femme et la Famille** . 3 50
— **L'Amour** ... 3 50
Mikael. — **La Vision du prophète** ... 1 50
Nartzoff (Alexis de). - **La religion de l'avenir** » »
Nœggerath (Mme Rufina). — **La Survie**, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie, préface de Camille Flammarion ... 3 50
Nus (Eugène). — **Les grands Mystères**. 4e éd. 3 50
Papus. — **Traité élémentaire de Science occulte** ... 5 50
— **Le Tarot des Bohémiens**. 1 v. in-8o ill. 5 »
— **La Kabbale**, tradition secrète. 1 v. in-8o ill. 5 »
— **L'âme humaine**, d'après Pistis Sophia. 1 »
— **Magie et Hypnose** ... 10 »
— **Premiers éléments de chiromancie**. 62 fig. ... 3 50
— **Lumière invisible, Médiumnité et Magie** ... 1
Pascal (Docteur). — **La Réincarnation**, *ses preuves morales-scientifiques, philosophiques et directes* (*En réimpression*).
— **A. B. C de la Théosophie**. Broch. in-18 » 50
Port en sus, par poste ... » 10
— **La Théosophie en quelques chapitres**. Broch. in-18 jésus ... » 50
Port en sus, par poste ... » 10
Péladan. — **Comment on devient artiste** .. 7 50
Rochas (A. de). — **Les effluves odiques**. 1 vol. 6 »
— **La lévitation du corps humain** ... 2 50
— **Etats superficiels de l'hypnose**, nouvelle édition. 1 vol. in-8o ... 2 50
— **Etats profonds de l'hypnose**, nouvelle édition. 1 vol. in-18 ... 2 50
— **Extériorisation de la sensibilité**, bel in-8o, illustré ... 7 »
— **Extériorisation de la motricité**, in-8o i 8 »
Rossi de Gustifiani. — **Le Spiritualisme dans l'histoire** ... 2 50
Rossi Pagnoni et Dr Moroni. — **Quelques essais de médiumnité hypnotique**, traduit de l'italien par Mme Francesca Vigné ... 2 »
Rouxel. — **Rapports du magnétisme et du spiritualisme**, grand in-8o ... 4 »
Sardou (Charles). — **Résurrection**. Vol. in-18 j. 3 50
Valabrègue. — **La Philosophie du xxe siècle**. 1 vol. in-18 jésus ... 3 50
Wirth (O.). — **L'Imposition des mains** ... 3 50

ŒUVRES PARISIENNES D'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL

1. **Maison hospitalière pour les ouvriers sans travail**, 36, rue Fessart, fondée par M. le pasteur Robin, pour hommes seulement, a toujours de la place, mais ne reçoit que sur présentation d'un bon de travail spécial à la maison.

2. **Refuges ouvroirs municipaux** pour femmes et jeunes filles, **37, rue Fessart et rue Stendhal**, ont presque toujours de la place.

3. **Hospitalité du travail, 52, avenue de Versailles**, fondation Laubespin (section des femmes) n'a qu'un nombre de places limité.

4. **Maison de travail** pour jeunes garçons de 13 à 18 ans, 13, rue de l'Ancienne-Comédie, reçoit tous ceux qui se présentent avec ou sans bon de travail.

5. **Assistance par le travail, 170, faubourg Saint-Honoré**, fondation **Mamoz**, la plus ancienne de toutes les œuvres de ce genre, est surtout aujourd'hui une agence de renseignements, mais fournit des travaux de couture à quelques femmes, des travaux d'écriture à quelques hommes.

6. **Hospitalité du travail, 6, rue Félicien-David**, fondation Laubespin (section des hommes) n'a qu'un nombre de places limité.

7. **Œuvres d'assistance par le travail** des 3e, 6e, 9e, 16e et 17e arrondissements, **Place des Petits-Pères, 20, rue Cadet, Marché Saint-Germain, rue des Pâtures, et rue Salneuve** (pour les deux sexes).

8. **Ouvroirs-Ateliers pour femmes** domiciliées dans le 4e arrondissement, 9, rue Saint-Paul ; dans le 15e, 129 bis, rue Saint-Charles ; dans le 18e, 13, rue Cavé. (Se présenter de midi à deux heures avec ses papiers.)

N.-B. — Il convient de signaler à la suite de ces œuvres : la **Maison maternelle** fondée et dirigée par Mme Louise Koppe, **41, rue Fessart**. Ce n'est pas une œuvre d'assistance par le travail, mais c'est une œuvre qui recueille temporairement les enfants des travailleurs et, à ce titre, sert de complément aux premières. Aux termes de l'art. 1er de ses statuts, « la Maison maternelle a pour objet de recueillir pendant un temps qui peut varier de un à trois mois les enfants de travailleurs qui, par suite de maladie ou de chômage, se trouvent momentanément aux prises avec la misère. Son but est de prévenir l'étiolement de l'enfant et parfois même son abandon ».

Elle reçoit les garçons âgés de 3 à 6 ans, et les filles âgées de 3 à 12 ans.